

# 1.3. Transitions sur le marché du travail : lectures macro et micro

*Mireille Razafindrakoto – IRD-DIAL, Jean-Pierre Cling – IRD-DIAL,  
Christophe Gironde – IHEID, François Roubaud – IRD-DIAL*

*(Retranscription)*

## 1.3.1. Contexte et objectifs

**Mireille Razafindrakoto**

Je voulais tout d'abord vous faire part de mon plaisir à participer pour la quatrième année à ces Journées. Merci à Stéphane et à Trang, à l'Académie des Sciences sociales de nous avoir cette année encore invités.

Nous aborderons ce matin le concept de transition dans une perspective économique et vous présenterons deux approches complémentaires : d'une part la perspective macro de l'équipe DIAL en partenariat avec l'Office Général des Statistiques du Viêt Nam (OGS), composée de François Roubaud, Jean-Pierre Cling, Nguyễn Hữu Chí et moi-même ; d'autre part, la perspective micro de Christophe Gironde, socio-économiste. Cette double entrée nous permettra d'établir un parallèle entre nos approches et nos méthodes. Nous verrons s'il est possible d'instaurer un dialogue et de dégager des synergies, d'apercevoir les divergences et les convergences de nos analyses respectives. Cette séance constituera également une introduction à l'atelier « Comment la transition économique est-elle vécue et perçue par la population ? Analyse de la complémentarité

entre approche quantitative et qualitative » qui s'enrichira de la présence de Christian Culas, socio-anthropologue.

Cette présentation abordera la transition économique – notamment le passage de l'économie planifiée à l'économie libéralisée, l'urbanisation liée à la transition urbaine (migration des campagnes vers les villes) et leurs conséquences sur le marché du travail (passage de l'agriculture aux activités non agricoles). La transition économique au Viêt Nam se caractérise par une forte croissance économique et par une réduction certaine de la pauvreté. Cependant, parallèlement, nous apercevons une augmentation des inégalités, non seulement entre zone rurale et zone urbaine, mais aussi à l'intérieur même de ces zones. Comment cette progression des inégalités se traduit-elle en termes d'insertion des différentes catégories de la population sur le marché du travail ? Notre objectif est de comprendre les tendances en cours et de mesurer leurs évolutions.

Les principales entrées d'analyse ont été les suivantes :

- l'impact de la croissance économique et de l'urbanisation en termes de reconversion et diversifications des sources de revenu ;

- les dynamiques spécifiques des différents types de milieu, urbain, rural, etc. ;
  - l'influence de la proximité des grands centres urbains ;
  - le rôle et la place du secteur informel ;
  - les caractéristiques du secteur informel en termes de conditions de travail et son articulation avec le reste de l'économie.
- une population active ayant une activité non-agricole supérieure à 65 % ;
  - une population totale supérieure à 4 000 habitants ;
  - une densité démographique supérieure à 2 000 habitants/km<sup>2</sup>.

Pour aborder ces thématiques, deux approches méthodologiques ont été adoptées. Tout d'abord, nous avons retenu une perspective macro visant à étudier l'évolution dans le temps de quatre types de milieu :

- les communes urbaines des deux grandes villes Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville ;
- les zones périurbaines autour de Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville ;
- les communes urbaines autres que Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville ;
- les communes rurales.

Christophe Gironde présentera ensuite une étude menée dans deux districts de la province de Hưng Yên, des districts ruraux qui présentent toutefois des similarités avec les zones périurbaines. La focale est cette fois plus micro et de type socio-économique.

Ces distinctions de zones soulèvent des interrogations, notamment quant à la pertinence de la définition de l'urbain et du rural au Việt Nam. Nous avons toutefois choisi d'adopter la définition administrative (officielle) des communes urbaines et rurales. Cette définition peut-être remise en cause, et peut parfois ne pas correspondre aux réalités du terrain. Mais notre démarche était de partir de cette définition pour analyser dans chaque zone les phénomènes observables, et leurs spécificités en termes de dynamiques sur le marché du travail. Trois critères sont retenus afin de circonscrire une commune urbaine :

Avec l'enquête menée au niveau national et l'étude micro dans les districts de Khoái Châu et de Văn Giang, nous vous présenterons plusieurs photographies, à différentes échelles, selon différentes analyses, et nous vous montrerons leur complémentarité. Il est nécessaire de situer le local par rapport au global pour analyser les dynamiques au niveau national et les opportunités qui s'offrent à la population quand elle se déplace. De même, à partir d'observations à l'échelle macro ou globale, il est utile d'avoir un éclairage plus précis pour dévoiler les mécanismes des régions, les spécificités des provinces, les logiques à l'intérieur des communes, des ménages, etc.

Je vous présenterai dans un premier temps les principaux faits marquants qui caractérisent les restructurations en cours sur le marché du travail, et plus particulièrement le poids du secteur informel. Cette lecture macro sera suivie d'une lecture intermédiaire avec une comparaison des caractéristiques du secteur informel en zone urbaine et périurbaine. Nous nous pencherons sur les différents types d'activités du secteur informel, les conditions de travail, son intégration à l'économie formelle et ses perspectives d'évolution. Christophe proposera ensuite une lecture micro, en évoquant la transition agraire et le développement des activités non-agricoles. Nous ne nous sommes pas nécessairement posé les mêmes questions initiales, mais nous partageons finalement de nombreuses thématiques et problématiques communes.

Notre collègue a pris comme point de départ la transition agraire, alors que nous avons choisi les phénomènes d'urbanisation. *In fine*, nous retrouvons l'importance des micro-unités informelles.

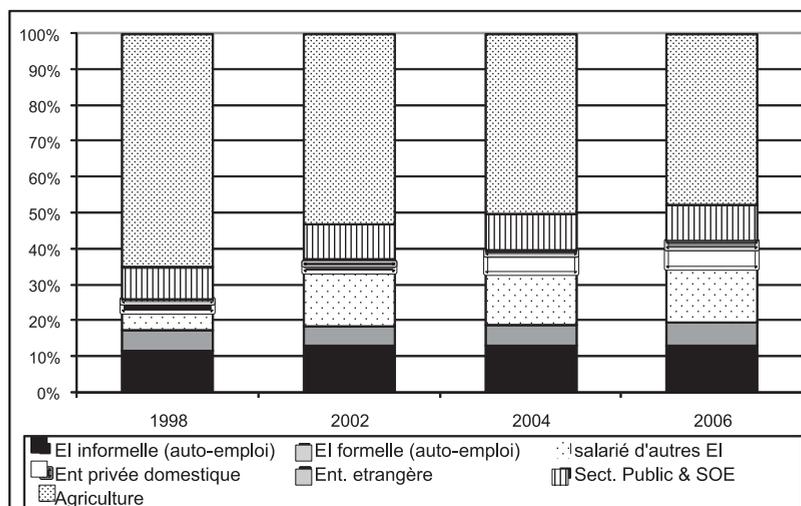
### 1.3.2. Urbanisation et dynamique récente sur le marché du travail

*Principaux faits marquants concernant le marché du travail 1998-2006*

Quatre principaux faits marquants doivent être distingués :

- la part du secteur agricole recule en termes d'emploi ;
- ce secteur recule au profit du secteur privé non-agricole ;
- la part des entreprises individuelles non-agricoles augmente ;
- le taux de salarisation s'accroît.

**Figure 11** Évolution de la part de l'emploi par secteur au Viêt Nam



EI : entreprises individuelles

Sources : VLSS 1998, VHLSS 2002, 2004 et 2006 ; calculs des auteurs.

### Restructuration sur le marché du travail

Nous nous concentrerons plus particulièrement sur les trois derniers groupes d'entreprises individuelles, aussi bien l'auto-emploi informel, l'auto-emploi formel, et les personnes salariées de ces entreprises.

Le premier constat est le recul de l'emploi agricole et la stabilité du secteur public. Il y a une montée progressive du secteur privé non-agricole, qui regroupe toutes les entreprises privées et les entreprises individuelles. En termes d'auto-emploi, nous n'observons pas particulièrement d'évolution à l'échelle nationale. En revanche, une montée nette du taux de salarisation au niveau des entreprises individuelles, et donc des salariés

de micro-unités est perceptible. Le secteur privé domestique (à capital national) gagne également en importance.

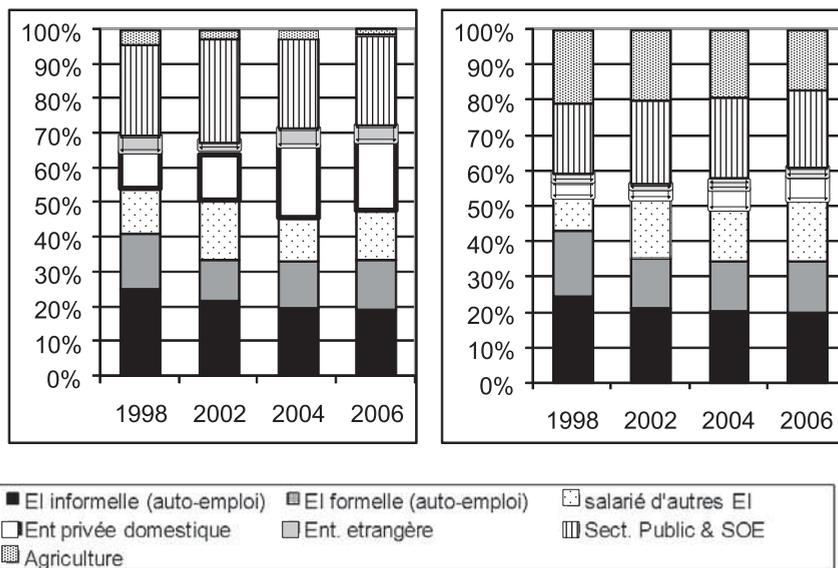
Que se passe-t-il plus précisément dans les communes urbaines de Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville ? :

- l'agriculture représente une partie presque négligeable de l'emploi ;
- la part du secteur public dans l'ensemble de l'emploi stagne ;
- les entreprises étrangères ont tendance à augmenter ;
- les entreprises privées domestiques montent fortement et la part des trois groupes d'entreprises individuelles reste stable.

Figure 12 Évolution de la part de l'emploi par secteur

Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville

Les autres centres urbains



EI : entreprises individuelles

Sources : VLSS 1998, VHLSS 2002, 2004 et 2006 ; calculs des auteurs.

Pour les autres zones urbaines, en excluant Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville :

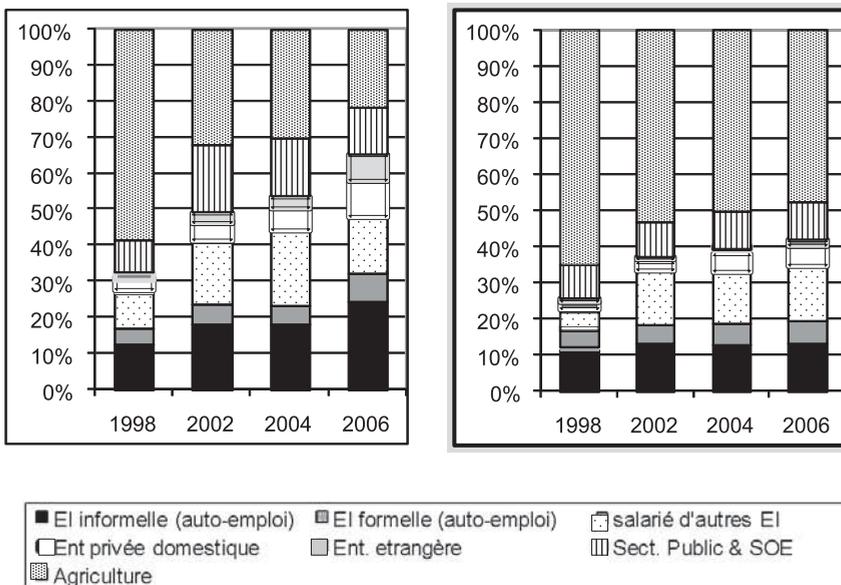
- le poids de l'agriculture reste assez important ;
- le poids du secteur public ne connaît pas réellement d'évolution notable ;
- les poids des entreprises privées étrangères et domestiques augmentent moins nettement que dans les deux métropoles ;

- le poids des entreprises individuelles (auto-emploi ou salariat) stagne.

Ainsi, la part de l'auto-emploi informel est considérable – autour de 20 %. Si l'on ajoute l'ensemble des personnes qui travaillent dans ces micro-unités de production non-agricoles, la proportion est de 50 % comme à Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville.

**Figure 13** *Évolution de la part de l'emploi par secteur*

*Périurbain Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville    Reste du milieu rural*



EI : entreprises individuelles

Sources : VLSS 1998, VHLSS 2002, 2004 et 2006 ; calculs des auteurs.

En milieu rural, outre la stabilité habituelle du secteur public, on note :

- un recul de l'emploi agricole ;
- une augmentation très significative des personnes qui travaillent dans les entreprises privées domestiques ;
- et surtout une forte montée du salariat dans les entreprises individuelles.

Concernant les zones périurbaines, nous sommes face à une dynamique particulièrement prononcée, avec des transformations très rapides dans le secteur agricole, et une augmentation des entreprises étrangères et des entreprises privées domestiques. Les micro-unités individuelles ne sont pas en

reste non plus, et passent de 25 % en 1998 à presque 50 % en 2006.

Les zones périurbaines seraient-elles l'objet d'un passage et d'une transformation qui s'opère, telle qu'une transition du rural vers l'urbain ? La structuration du marché du travail sur Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville restera-t-elle stable ou continuera-t-elle à évoluer ?

Au niveau économique et politique, peu d'importance est accordée aux petites unités individuelles, pour la plupart informelles, quand on évoque l'industrialisation, alors qu'elles représentent environ 30-40 % du marché du travail à Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville.

**Tableau 2** *Taux de pluriactivité - Actifs combinant une activité agricole avec un autre type d'activité*

	1998	2002	2004	2006
HN HCMC urbain	3,3 %	0,8 %	1,7 %	1 %
Autre urbain	14,9 %	15,4 %	16 %	12,7 %
Rural HN HCMC	32,7 %	20,1 %	25,5 %	19,2 %
Autre rural	33,3 %	32,5 %	35,6 %	34,8 %
<b>Total</b>	<b>28,9 %</b>	<b>27,7 %</b>	<b>29,7 %</b>	<b>28,1 %</b>

\* HN : Hà Nội ; HCMC : Hồ Chí Minh Ville

Sources : VLSS 1998, VHLSS 2002, 2004 et 2006; calculs des auteurs.

Le passage des personnes, qui travaillaient dans le secteur agricole, vers le secteur non-agricole résulte-t-il d'une pluriactivité, c'est-à-dire de la poursuite d'activités agricoles accompagnée d'un développement d'activités non-agricoles ? L'analyse montre souvent un abandon total des activités agricoles. En effet, en zones périurbaines, le poids des actifs, qui combinent à la fois une activité agricole et une activité non-agricole, diminue très fortement, en un temps très court (de 1998 à 2006) – de 33 % à 19 %.

#### Poids du secteur informel

La progression de l'emploi dans le secteur informel est particulièrement importante entre 1998 et 2006, que ce soit en termes de nombre d'entreprise (croissance de 55 %) et

de nombre d'emplois (croissance de 73 %). L'informalisation accompagne l'urbanisation. Ces calculs ont été effectués à partir de l'enquête « *Việt Nam Household Living Standard Survey* », dont le but premier n'était pas de quantifier le secteur informel.

En 2007 et 2009 nous avons effectué une enquête plus spécifique de mesure du secteur informel – ensemble des activités qui sont non-agricoles et non enregistrées – qui a confirmé son poids majeur dans toutes les zones : à Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville, dans les autres villes, en milieu rural, mais surtout en zone périurbaine (jusqu'à 37 % de l'emploi). Au niveau national, le secteur informel constitue la première source d'emplois non-agricoles (50 %).

### Tableau 3 *Le poids du secteur informel*

#### Nombre d'entreprises et d'emplois dans le secteur informel

	Nb d'entreprises			Nb d'emplois		
	Niveau 2006	Croiss. 1998-2006	Croiss. 2004-2006	Niveau 2006	Croiss. 1998-2006	Croiss. 2004-2006
Hanoi HCMC urbain	637 096	-6 %	-6 %	940 511	-21 %	-2 %
Autre urbain	1 770 922	17 %	7 %	2 694 674	11 %	8 %
Rural HN HCMC	218 045	55 %	16 %	407 200	73 %	61 %
Autre rural	4 677 396	-6 %	-5 %	6 855 213	-18 %	-6 %
Total	7 303 459	0 %	-2 %	10 897 598	-11 %	-1 %

⇒ **Forte croissance SI dans les centres urbains hors HN & HCMC et surtout en zone périurbaine**

Sources : VLSS 1998, VHLSS 2002, 2004 et 2006 ; calculs des auteurs.

**Tableau 4** *Le poids du secteur informel*

**Emplois par secteur institutionnel au Viêt Nam**

Secteur Institutionnel<	Hà Nội HCM urbain	Autre urbain	Hà Nội HCM rural	Autre rural	Total
<b>Public</b>	25.5 %	23.7 %	13.5 %	6 %	10.7 %
<b>Entreprise étrangère</b>	5.5 %	2.5 %	7.6 %	1.3 %	2 %
<b>Enterprise privés domestique</b>	19.4 %	8.2 %	10.7 %	3.5 %	5.7 %
<b>Entreprise individuelle formelle</b>	16.9 %	16.8 %	6.9 %	4.7 %	7.8 %
Secteur informel	30.3 %	31.9 %	36.9 %	20.4 %	23.5 %
<b>Agriculture</b>	1.3 %	16.5 %	24.1 %	64.0 %	50 %
<b>Total</b>	<b>100 %</b>	<b>100 %</b>	<b>100 %</b>	<b>100 %</b>	<b>100 %</b>

→ **Secteur informel (SI): premier source d'emploi non agricole**

→ **23% de l'emploi total**

→ **50% de l'emploi non agricole**

Sources : LFS 2007, GSO ; calculs des auteurs.

### 1.3.3. Caractéristiques comparées du secteur informel en zone urbaine et périurbaine. Le cas de Hà Nội et de Hồ Chí Minh Ville

Quelles sont les caractéristiques du secteur informel en zones urbaines et périurbaines ? Existe-t-il des différences notables entre les grandes villes de Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville et les zones périurbaines ?

#### *Type d'activités, conditions de travail et performance*

On remarque que les activités informelles sont généralement composées d'activités de services et de commerces, en particulier en milieu urbain. On note d'autre part une différenciation entre zone urbaine et périurbaine : en zone urbaine, le poids des

services est supérieur ; en zone périurbaine, le commerce et l'emploi manufacturier prédominent.

Pourquoi s'intéresse-t-on au secteur informel ? Non seulement du fait de son poids, mais aussi parce que cette informalisation peut s'avérer problématique, en termes d'insertion, d'inégalité, de précarité et de conditions de travail. Il s'agit de micro-unités où l'auto-emploi est la règle – 73 % des unités de production ne sont constituées que d'une seule personne. La plupart des emplois sont sans contrat, il y a une absence générale de protection sociale. Les revenus sont globalement faibles, malgré une certaine hétérogénéité. Les revenus du secteur informel sont nettement inférieurs en zone périurbaine.

**Tableau 5** Type d'activités

Secteur d'activité	Zone urbaine		Zone périurbaine	
	Nb UPIs. %	Nb emplois %	Nb UPIs. %	Nb emplois %
<b>Hà Nội</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
Industrie	14.5	21.7	23.2	35.2
Commerce	27.8	24.3	50.1	42.5
Services	57.7	54	26.7	22.3
<b>HCMV</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
Industrie	20	28.5	30.0	34.5
Commerce	31.7	27.7	34.6	32.7
Services	48.3	43.7	35.3	32.7

⇒ Les services prédominent en zone urbaine  
(petits restaurants, services de réparation et de transport)

⇒ Industrie en zone périurbaine  
(activités de transformation de biens de consommation courante)

Source : L'enquête auprès des ménages et les entreprises du secteur informel (HB&ISS),  
Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville (2008), GSO-ISS / IRD-DIAL. UPI Unité de production informelle.

**Tableau 6** Principal débouché : la consommation des ménages

Activités économiques	Zone urbaine					Zone périurbaine				
	Public or para-public	Entreprises formelles	Entreprises individuelles	Ménages	Auto-consommation	Public or para-public	Entreprises formelles	Entreprises individuelles	Ménages	Auto-consommation
Hà Nội	0.7	1.2	7.5	90.4	0.1	0	6.8	40.3	39.4	0
Manufacture	2.0	0	2.4	95.4	0.2	0	11.8	36.9	35.0	0
Commerce	0	0	6.9	92.8	0.2	0	0	0	0	0
Services	0.5	3.9	12.4	83.1	0	0	0.0	47.6	47.0	0
Hồ Chí Minh ville	0.1	10.8	12.3	76.8	0.1	0.2	1.6	36.0	61.4	0.7
Manufacture	0.2	10.7	23.4	65.4	0.3	0.0	8.4	24.5	64.0	3.1
Commerce	0	16.7	9.8	73.6	0	0	0	41.8	58.2	0
Services	0	2.2	5.8	91.9	0	0.3	0	38.8	60.8	0.1

Seules les EEI industrielles vendent une partie de leur production à de grandes entreprises formelles

Source : L'enquête auprès des ménages et les entreprises du secteur informel (HB&ISS),  
Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville (2008), GSO-ISS / IRD-DIAL.

J'ai souligné auparavant l'importance du secteur manufacturier en zone périurbaine. Le secteur informel peut-il suivre la croissance qui s'opère au niveau de l'économie nationale ? Est-il articulé avec cette économie, ou reste-t-il en marge de la dynamique présente de croissance ? Lorsque nous analysons les débouchés de ces unités informelles de production, on s'aperçoit que ces unités

s'adressent à la consommation des ménages et non pas aux grandes entreprises. Ici encore, il est pertinent de distinguer zone urbaine et zone périurbaine : dans cette dernière, une grande partie de la production est destinée à d'autres entreprises individuelles. Aussi, c'est au niveau des activités manufacturières qu'il existe généralement une articulation avec d'autres entreprises.

**Tableau 7** *Sous-traitance et travail à façon*

Activités économiques	Urbaine		Périurbaine	
	Sous-Traitance	Façonnier	Sous-Traitance	Façonnier
<b>Hà Nội</b>	<b>0.7</b>	<b>4.4</b>	<b>3.4</b>	<b>12.7</b>
Manufacture	2.8	27.5	7.6	31.9
Commerce	0.0	0	1.6	5.0
Services	0.2	0.3	0.0	13.9
<b>Hồ Chí Minh</b>	<b>0.9</b>	<b>8.4</b>	<b>0.7</b>	<b>13.6</b>
Manufacture	3.1	40.9	2.1	45.2
Commerce	0	0	0	0
Services	0	0.3	0	0

⇒ **Sous-traitance marginale (Seule exception les activités industrielles à Hà Nội : 8 %)**  
 ⇒ **Travail à façon : poids beaucoup plus important, notamment dans le secteur industriel et en zone périurbaine**

Source : L'enquête auprès des ménages et les entreprises du secteur informel (HB&ISS), Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville (2008), GSO-ISS / IRD-DIAL.

### *Intégration des activités au reste de l'économie*

On retrouve une dynamique connue dans les zones périurbaines avec les villages de métier où il y a une chaîne d'activités et de production, où de petites entreprises fournissent d'autres petites entreprises, qui à leur tour

fournissent d'autres petites entreprises. *In fine*, le dernier maillon de la chaîne peut adresser sa production à de grandes entreprises, qui peuvent parfois exporter. Le poids du secteur informel, son articulation avec le reste de l'économie et la sous-traitance prennent ici tout leur sens. Contrairement

aux idées reçues relatives à l'intégration du secteur informel dans l'économie en Asie, qui profiterait de la croissance du secteur formel par l'intermédiaire des sous-traitances, le mécanisme reste extrêmement limité, tout particulièrement à Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville.

Il est aussi commun d'entendre que les migrants constituent la masse de l'emploi informel, comme les marchands ambulants. Or, d'après les chiffres, cette interprétation est erronée : l'essentiel de l'emploi informel est composé de non-migrants, de personnes qui résident sur place.

**Tableau 8** *Poids des migrants à Hồ Chí Minh Ville*  
*Poids des migrants dans l'emploi informel (%)*

	Urbain				Périurbain			
	Migrant %	Enregistrement résidentiel			Migrant %	Enregistrement résidentiel		
		Carte Temporaire 6 mois et plus	Carte Temporaire moins 6 mois	Pas enregistr.		Carte Temporaire 6 mois et plus	Carte Temporaire moins 6 mois	Pas enregistr.
<b>Hà Nội</b>	<b>8.7</b>	<b>53.5</b>	<b>35.0</b>	<b>11.5</b>	<b>2.6</b>	<b>68.2</b>	<b>7.4</b>	<b>24.4</b>
1 Industrie	21.9	41	45.5	13.5	4.3	87.6	12.4	0
2 Commerce	3.7	38.2	61.8	0	1	50.2	0	49.8
3 Services	5.6	77.7	10.6	11.7	2.7	32	0	68
<b>HCMV</b>	<b>17.4</b>	<b>46.6</b>	<b>38.5</b>	<b>14.8</b>	<b>18.2</b>	<b>62</b>	<b>37.1</b>	<b>0.9</b>
1 Industrie	30	35.4	47.4	17.2	21.2	69.6	30.4	0
2 Commerce	7.8	63	30.5	6.5	24	37	63	0
3 Services	15.0	57.7	27.9	14.5	10.6	89.9	6	4

Source : L'enquête auprès des ménages et les entreprises du secteur informel (HB&ISS), Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville (2008), GSO-ISS / IRD-DIAL.

Tableau 9 Perspectives du secteur informel

Secteur d'activité	Urbain		Périurbain	
	Chef d'UP considérant que leurs activités a de l'avenir (%)	Chef d'UP souhaitant que leurs enfants continuent leur activité (%)	Chef d'UP considérant que leurs activités a de l'avenir (%)	Chef d'UP souhaitant que leurs enfants continuent leur activité (%)
<b>Hà Nội</b>				
Formel	70.4	34.8	88.6	46.5
Informel (UPI)	30.8	13.3	56.5	27.8
<b>HCMV</b>				
Formel	61.8	41.8	84.7	47.6
Informel (UPI)	28.2	16.1	42.6	23.2

⇒ Les chefs d'UPI sont systématiquement plus optimistes en zone périurbaine qu'en zone urbaine concernant l'avenir de leur activité

Source : L'enquête auprès des ménages et les entreprises du secteur informel (HB&ISS), Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville (2008), GSO-ISS / IRD-DIAL.

Pour finir, quel est le vécu et le ressenti de l'insertion des personnes qui œuvrent dans le secteur informel ? Nous avons mené ici des entretiens qualitatifs. Ainsi, les questions « *souhaiteriez-vous que vos enfants reprennent votre activité ?* » et « *pensez-vous que votre activité ait un avenir ?* » se sont soldées majoritairement par une réponse négative, ce qui montre bien la précarité de ce secteur, même si le pessimisme est moindre dans les zones périurbaines. Le secteur informel représente bien un statut jugé enviable par rapport au paysannat, mais n'est pas perçu comme un horizon acceptable pour une majorité qui souhaite intégrer le secteur formel de l'économie, en occupant des emplois de salariés de l'État ou des grandes entreprises, considérées comme un gage de modernité.

### 1.3.4. Transition agraire et insertion dans les marchés du travail

Christophe Gironde

Avant de présenter les transformations de l'insertion dans les marchés du travail des habitants de la commune de Tân Dân, je voudrais faire quelques remarques sur les catégorisations des zones et des populations. Premièrement, les ruraux, qui sont une composante des transitions économique et urbaine qui viennent d'être présentées – appelée dans le cas chinois « population flottante » –, ne sont toujours pas recensés en ville. Ces populations sont en effet catégorisées comme rurales, en référence à leur commune d'origine (naissance ou installation après mariage) alors qu'elles passent une partie de leur existence en milieux urbain et

périurbain. Il faut noter tout de même que l'administration des communes distingue désormais une catégorie de « *personnes enregistrées dans la commune mais qui n'y résident pas* ». Il serait toutefois utile de créer de nouvelles catégories correspondant aux transformations des systèmes d'activités des populations. Deuxième remarque, les critères de catégorisation pourraient être reconsidérés : on peut en effet classer la commune de Tân Dân dans l'« urbain » eu égard à sa population – 13 447 habitants – et à l'importance des activités non-agricoles, puisque 66 % des foyers s'y adonnent. Considérant l'accessibilité de Hà Nội, Tân Dân pourrait être qualifiée de commune périurbaine. Par contre, si l'on se réfère aux évolutions de l'emploi, le cas de Tân Dân s'apparente davantage aux communes rurales analysées par Mireille Razafindrakoto.

La commune de Tân Dân est située dans le district de Khoái Châu dans la province de Hưng Yên, à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Hà Nội, soit 40 minutes en véhicule motorisé. La commune est très bien reliée à la capitale et aux autres villes du delta par un dense réseau de voies carrossables toute l'année. De même, les sept villages de

la commune sont reliés depuis le milieu des années 1990 par des voies cimentées.

Mes recherches ont consisté pour l'essentiel en des entretiens semi-structurés auprès des foyers, avec pour fil directeur les évolutions de leurs systèmes d'activités productives, à savoir (1) l'accès aux ressources productives, (2) les systèmes de cultures, d'élevages, activités non-agricoles, activités dans et hors village, (3) les résultats productifs et économiques des foyers. Cette étude porte sur la période allant du milieu des années 1980 jusqu'à aujourd'hui. Le point de départ, les années 1985-1987, correspond au moment où la totalité des foyers s'est vue distribuer des terres et est donc « sortie » des brigades de production et du système des coopératives. L'essentiel des recherches a été effectué entre 1996 et 1998, puis en 2009. À cette date, j'ai posé les mêmes questions à un panel de foyers enquêtés douze années auparavant. Outre la question « *que faites-vous aujourd'hui ?* », j'ai recensé les activités productives de leurs enfants avec comme objectif d'observer si la population du delta du fleuve Rouge se reproduisait socialement en tant que paysannerie.

**Tableau 10** *L'échantillon de 2009 : repères démographiques*

- 83 foyers enquêtés – 153 adultes recensés (>18 ans)  
- Âge moyen chef foyer: 40 ans - Âge médian: 35 ans

Classe d'âge	Effectif	Distribution
> 55 ans	14	17%
46-55 ans	13	16%
36-45 ans	11	13%
26-35 ans	29	35%
18-25 ans	16	19%
Total	83	100%

Source : Construction de l'auteur.

En 1997-1998, 37 foyers avaient été enquêtés dans deux villages de Tân Dân (Dương Trạch et Thoa Binh) ; 35 d'entre eux ont fait l'objet de l'enquête de 2009 ; à ces 35 foyers, il faut ajouter la recension des activités de leurs enfants, certains déjà établis en tant que foyers, d'autres non, pour un échantillon total de 83 foyers et 153 adultes (> 18 ans) dont ont été recensées les activités productives. En 2009, l'âge moyen des chefs de foyer est de 40 ans, l'âge médian de 35 ans.

Je me concentrerai dans cet exposé sur la seconde période étudiée (1998-2009), mais je dois auparavant rappeler les grandes transformations relevées pour la période 1986-1998.

*La première phase de la transition agraire, du milieu des années 1980 à la fin des années 1990*

Une première phase de la transition agraire à Tân Dân et pour ses habitants est marquée par :

- une intensification en travail et en capital (intrants et mécanisation de certaines opérations culturales et des transports) des systèmes de production agricole ;
- une diversification des systèmes de culture et d'élevage par rapport au système de production basé sur l'association riziculture et élevage porcin ;
- une augmentation des activités non-agricoles dans la commune, activités de commerce et services liés pour l'essentiel aux transformations agricoles : vente d'intrants, première transformation des récoltes, vente de biens de consommation courante, commerce des surplus agricoles, services et emploi salarié dans les secteurs des

transports et de la construction (habitat privé) ;

- une augmentation des activités salariées en dehors de la commune, qui est le fait des foyers les moins nantis.

À la fin des années 1990 :

- les trois-quarts des foyers de l'échantillon combinaient activités agricoles et activités non-agricoles ;
- 17 % des foyers n'avaient exclusivement que des activités agricoles. Il s'agissait généralement des foyers les mieux établis socialement, qui avaient déjà entamé une accumulation foncière : rizières en adjudication, acquisitions de parcelles de jardin autour de l'habitation, etc. On

trouvait également cette catégorie parmi les foyers les plus âgés, qui vivaient de jardins « confortables » du point de vue de la superficie et aménagés en vergers et autres cultures très rémunératrices (piment, plantes d'ornement) ;

- 8 % des foyers exerçaient seulement des activités non-agricoles : tel était le cas de commerçants grossistes et des plus gros ateliers de services (réparation et montage de véhicules) ou de fabrications artisanales (bois et métal pour l'habitat). Ces foyers étaient en train de constituer des entreprises familiales pouvant compter quelques salariés réguliers.

## Encadré 1 *L'importance des activités non-agricoles en 1997*

### Une économie familiale pluri-active (1997)

- Foyers ayant des activités agricoles et des activités non-agricoles : **75 %**
- Foyers ayant seulement des activités agricoles : 17 %
- Foyers ayant seulement des activités non-agricoles : 8 %

### Activités non-agricoles

- **34 % du revenu des foyers en 1997**
- > 40 % du revenu pour la moitié des foyers

### Activités réalisées à l'extérieur de la commune de résidence

- **15,6 % du revenu total des foyer en 1997**
- > 40 % pour les migrants temporaires

Source : Construction de l'auteur

Les activités non-agricoles représentaient alors un tiers du revenu total des foyers, et plus de 40 % du revenu total pour la moitié des foyers. Les activités réalisées à l'extérieur de la commune de résidence représentaient elles 15,6 % du revenu total des foyers, et plus de 40 % chez les migrants temporaires, par exemple les ouvriers qui restaient plusieurs mois sur les chantiers de construction à Hà Nội.

Hormis les transformations des systèmes d'activités productives des foyers, la première phase de la transition agraire se distingue par une intensification des inter-relations ville-campagne :

- les paysans « vont en ville » s'approvisionner, vendre, travailler, se former, s'informer, et y résident temporairement ;
- des acteurs urbains investissent les campagnes, notamment des fournisseurs de produits industriels (intrants agricoles, matériaux de construction, produits de consommation, etc.), et des acheteurs de produits agricoles qui viennent à Tân Dân, passent des contrats, effectuent des avances en argent ou en produits.

La transition agraire à la fin des années 1990 repose ainsi sur le développement de la pluri-activité (agricole et non-agricole) et de la mobilité des ruraux, synonyme de pluri-localité pour une partie d'entre eux, mais aussi sur l'ouverture et l'intégration des économies

villageoises à des espaces, marchés, réseaux régionaux, nationaux, voire internationaux (commerce avec la Chine essentiellement).

La commune connaît toutefois un progrès agricole limité – eu égard à la diversification des cultures –, en tout cas insuffisant pour satisfaire les besoins économiques et sociaux croissants des populations. Le développement des activités non-agricoles sur place était de même bien moindre que ce que l'on trouvait dans les communes voisines de Minh Châu (commerce et services) et Binh Minh (transformation et commerce de produits agricoles). Aussi, les habitants de Tân Dân devaient se résoudre à chercher du travail en dehors, notamment dans les ateliers de céramique de Bát Tràng, à une quinzaine de kilomètres et sur les chantiers de construction de maisons individuelles dans la capitale. Telles étaient les spécialités des habitants de Tân Dân.

*La seconde phase de la transition agraire, de la fin des années 1990 à 2009*

Qu'en est-il en 2009 des mêmes foyers, et des activités de leurs enfants ? Je me focaliserai principalement sur deux catégories d'âge : les 18-25 ans et les 26-35 ans (âge du chef de foyer), qui sont les acteurs principaux de la transition agraire et qui représentent environ 55 % de l'échantillon des actifs dont j'ai recensé l'activité.

## Encadré 2 Les superficies cultivées

- Diminution d'un tiers (-34 %) de la superficie cultivée moyenne par foyer  
**1997 : 6,9 sao                      2009 : 5,6 sao**
  - Raisons de cette évolution
    - Croissance démographique
    - Conversion de terres agricoles pour la zone industrielle (0,4 sao / foyer vendu à la commune)
    - Mais diminution de la proportion de foyers qui cultivent
  - 2009 : 4 ménages sur 10 (38,6 %) n'ont jamais cultivé de terres en 'compte propre'.
    - 68 % pour la catégorie des 26-35 ans
    - 86 % pour les 18-25 ans
- Fin des « jeunes paysans »  
➤ Exploitations pluri-actives, pluri-locales

Source : Construction de l'auteur.

On constate tout d'abord un recul du secteur agricole en termes de superficie cultivée : celle-ci a diminué d'un cinquième – 2 480 m<sup>2</sup> en 1997, 2 020 m<sup>2</sup> en 2009 – entre 1998 et 2009. Ce recul est plus marqué que pendant la période 1986-1998, fait qui s'explique par la

croissance démographique et la conversion de terres agricoles pour la construction d'une zone industrielle (un tiers de la diminution). En revanche, la proportion de foyers qui cultivent des terres a elle aussi diminué.

**Tableau 11** *Le « recul » du secteur agricole : les superficies cultivables*

**1997 : tous les foyers disposaient de terres cultivables**

**2009 : près d'un ménage sur deux (44,6 %) ne disposent pas de terres cultivables**

1 sur 5 pour les ménages de moins de 35 ans

<b>2009</b>	Ménages ne disposant pas de terres cultivables	Ménages disposant de terres cultivables
Total	<b>44,6 %</b>	55,4 %
> 55 ans	0 %	100 %
46-55 ans	7,7 %	92,3 %
36-45 ans	0 %	100 %
26-35 ans	<b>68,2 %</b>	31,8 %
18-25 ans	<b>85,7 %</b>	14,3 %

Source : Construction de l'auteur.

En 1997, tous les foyers disposaient de terres cultivables. En 2009, un ménage sur deux ne dispose pas de terres cultivables – à l'exception de la parcelle de jardin attenante à l'habitation. Cette tendance est d'autant plus forte chez les moins de 35 ans :

- pour la catégorie des 26-35 ans, 68 % des foyers ne disposent pas de terres cultivables ;
- chez les 18-25 ans, ils sont 85 % qui ne disposent pas de terres cultivables.

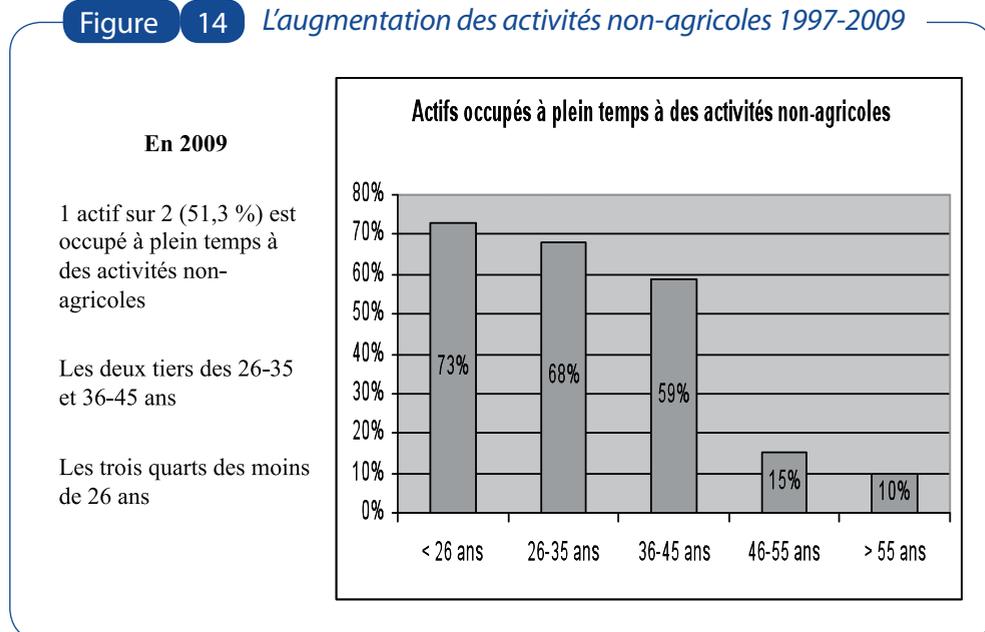
En 2009, quatre ménages sur dix n'ont jamais cultivé de terres autres que les cultures d'appoint sur les terres de leurs parents avant qu'ils se constituent en foyer propre. Ils sont près de 7 sur 10 (68 %) pour la catégorie des

26-35 ans et près de 9 sur 10 (86 %) pour les 18-25 ans. On voit donc se dessiner, au moins provisoirement, la fin des jeunes paysans.

Hormis le facteur démographique (augmentation de la population et rapport population / terres cultivables), ce phénomène s'explique par le plafonnement des revenus agricoles de la paysannerie « ordinaire », l'écart grandissant entre revenus agricoles et non-agricoles et le différentiel d'opportunités d'embauche entre les villages et la ville. Le phénomène est d'autant renforcé par l'augmentation des besoins économiques et sociaux des populations. Conséquence des efforts des ruraux à la recherche d'emploi, des *marchés du travail* – il est plus juste à mon sens de parler de réseaux d'embauche – se développent.

L'augmentation et la transformation des activités non-agricoles

**Figure 14** L'augmentation des activités non-agricoles 1997-2009



Source : Construction de l'auteur.

En 2009 à Tân Dân, un actif sur deux est occupé à plein temps à des activités non-agricoles, proportion qui augmente avec la « jeunesse » puisque c'est le cas des deux tiers des 26-45 ans et des trois quarts des moins de 26 ans. À la différence de la période précédente, caractérisée par la pluri-activité des trois-quarts des foyers, la distinction se fait plus nette entre, d'une part, des foyers non-agricoles (s'il subsiste des activités agricoles, celles-ci ne sont plus que résiduelles ou occasionnelles), et d'autre part, des foyers agricoles, ces seconds bénéficiant des superficies laissées (par prêts ou locations) par les premiers.

Comment évoluent les activités non-agricoles ?  
On constate d'abord une augmentation du

salariat (53 % des actifs recensés travaillent comme salarié), par rapport aux activités en compte propre, et qui regroupent 46 % des actifs. Les transitions de l'emploi des habitants de Tân Dân fournissent une illustration de celles que l'on peut observer au niveau national. La part des activités de commerce et de services en compte propre recule : l'approvisionnement des commerçants ruraux en boissons, détergents, intrants agricoles, etc., est effectué de plus en plus par les entreprises industrielles elles-mêmes ; le lavage des motos ne rapporte pas grand chose tant sont nombreuses les « stations » de lavage ; le commerce ambulante à vélo procure des revenus aujourd'hui dérisoires. Ces activités, caractéristique des années qui ont suivi la restauration des exploitations familiales,

souffrent d'une saturation au niveau de l'offre dans les communes rurales, et de la concurrence des entreprises industrielles. L'écart entre les opportunités d'embauche sur place et en dehors des villages s'accroît d'autant. Le travail en usine rapporte davantage que bon nombre des activités non-agricoles de

commerce, services, et fabrications artisanales ; les habitants sont unanimes sur ce point. Le phénomène est particulièrement prononcé dans une commune comme Tân Dân, proche des centres urbains et désormais à une quinzaine de minutes à vélo d'un pôle industriel (Yên Mỹ).

### Encadré 3 Évolutions des activités non-agricoles 2009/1997

- **De nouvelles activités**
  - KCBT, en compte propre ou comme salarié, 'spécialité' de la commune
  - Développement du salariat industriel
  - Secteurs d'activité en 2009
    - Construction: 29 % des actifs recensés
    - Industrie: 27 %
    - Services et commerce: 44 %
- **Les lieux/pôles d'emploi changent**
  - Années 1990 : communes des environs, Bát Tràng, Hà Nội
  - 2009 : Yên Mỹ (F), Hải Phòng et Quảng Ninh (H), Hà Nội, à l'étranger

Source : Construction de l'auteur.

Parmi les activités salariées, on constate une augmentation de la part de l'emploi industriel, quasi-inexistant pour les habitants de Tân Dân à la fin des années 1990. Parmi les actifs recensés en 2009, 27 % travaillaient dans l'industrie, 29 % dans la construction, et 44 % dans les services et commerces. Ce sont les femmes principalement qui travaillent comme ouvrières dans des usines de chaussures et de pièces détachées (produits électroniques et moyens de transport). Les pôles d'emplois changent, avec notamment les usines construites à compter de la première moitié des années 2000 le long de la route 39 autour de l'agglomération de Yên

Mỹ et les zones industrielles autour de Hà Nội. L'emploi industriel s'est consolidé, entendons il est devenu plus durable au fil des années : en 2006, les femmes expliquaient devoir se rendre chaque matin aux portes des usines de Yên Mỹ pour voir s'il y avait du travail « ce jour ». L'offre de travail était alors erratique : une journée, plusieurs jours, rarement plus de deux ou trois semaines d'affilée. Les durées d'embauche correspondaient alors aux contrats reçus par l'entreprise. Le travail n'était parfois payé qu'après règlement de la livraison des produits par l'entreprise. L'activité des entreprises industrielles, et avec elle l'embauche, s'est régularisée ; les ouvrières

évoquent plutôt désormais les opportunités d'heures supplémentaires...

Au Viêt Nam, les spécialités peuvent évoluer rapidement : en 2009, les habitants de Tân Dân ne travaillent plus à Bát Tràng. Les hommes sont toujours nombreux dans la construction ; ils y sont d'ailleurs proportionnellement plus nombreux – quand on prend l'ensemble des travailleurs hommes. Une nouvelle spécialité s'est constituée : la découpe du béton – souvent indiquée par ses initiales *KCBT* – sur les chantiers de construction pour l'ouverture des portes et des fenêtres. Cette activité est pratiquée par un actif (au moins) dans 70 % des foyers enquêtés en 2009.

L'activité *KCBT* se pratique en compte propre – des travailleurs sont recrutés pour la durée de chaque chantier –, comme salarié, ou encore comme apprenti, ce qui constitue le moyen de s'intégrer aux réseaux d'embauche et d'apprendre le métier – non pas tant le travail de découpe mais plutôt la gestion d'un chantier. Ce métier est donc celui des hommes, mais les femmes jouent un rôle important puisqu'elles assurent souvent l'intendance des chantiers dirigés par leur époux, faisant notamment la cuisine pour les travailleurs. Les provinces de Hải Phòng et de Quảng Ninh sont la destination principale des travailleurs originaires de Tân Dân.

#### Encadré 4 *Des activités non-agricoles plus régulières, plus durables*

- Années 1990 : activités non-agricoles (encore) occasionnelles
  - Pluri-activité (sauf la constitution d'entreprises familiales non-agricoles)
  - Majorité des foyers: séjours de 3-4 mois comme ouvriers de chantiers à Hà Nội, puis retour
- Années 2000 : développement du travail salarié industriel
  - Recherche quotidienne de travail à Yên Mỹ
  - Pas de travail chaque jour, salaires versés avec délai
- 2009 : embauches plus régulières dans les usines de Yên Mỹ, heures supplémentaires

*Source : Construction de l'auteur.*

Les travailleurs de Tân Dân vont donc désormais plus loin que les communes voisines pour trouver du travail. Ils partent également plus souvent « en famille », entendons avec le conjoint, les enfants, parfois la grand-mère qui assurera la garde des

enfants puisque les deux parents travaillent à plein temps. Le travail en usine ou dans la construction à l'extérieur n'offre pas la même flexibilité d'organisation que le travail agricole au village.

## Encadré 5 Des migrations plus durables... l'urbanisation

- **En 2009, 1 adulte sur 3 vit principalement à l'extérieur de Tân Dân**
  - 1997 : 1 sur 20
- Proportion inverse pour les plus jeunes : **2 actifs sur 3 (18-25 et 26-35 ans) vivent en dehors de Tân Dân**
  - contraste avec 1997 : les jeunes foyers se constituaient par des activités agricoles en compte propre (superficiés cultivées distinctes des parents)
- **Des retours cependant**: à partir de 45-50 ans, les gens 'prennent leur retraite'
  - Retour dans la commune après migrations de longue durée
  - Transfert progressif des terres agricoles aux enfants (selon confort matériel)

Source: Construction de l'auteur.

Avec les activités non-agricoles, les migrations évoluent: elles concernent l'ensemble du foyer et non plus seulement un actif, pour des durées plus longues, des destinations plus

lointaines. Cette transformation est à mettre en lien avec l'assouplissement du système de permis de résidence.

## Tableau 12 Où vivent-ils ?

Lieu de résidence principale des parents en 2009 et en 1997

	2009		1997	
	Tân Dân	Hors Tân Dân	Tân Dân	Hors Tân Dân
<b>Total</b>	65 %	<b>35 %</b>	95 %	<b>5 %</b>
> 55 ans	96 %	4 %	90 %	10 %
46-55 ans	77 %	23 %	100 %	0
36-45 ans	68 %	32 %	89 %	11 %
<b>26-35 ans</b>	54 %	<b>46 %</b>	100 %	0
<b>18-25 ans</b>	36 %	<b>64 %</b>	100 %	0

(Âge moyen échantillon de 2009 : 40 ans ; de 1997 : 44,4 ans)

Source: Construction de l'auteur.

En 2009, un adulte sur trois vit principalement en dehors de Tân Dân, contre un sur vingt en 1997. Pour les plus jeunes actifs, les catégories 18-25 et 26-35 ans, ce sont deux actifs sur trois qui vivaient en dehors de Tân Dân lors de l'enquête de 2009. Un autre recensement des habitants s'impose pour rendre compte de ce phénomène. Le contraste est saisissant par rapport à la fin des années 1990, quand les jeunes foyers se constituaient par des activités agricoles en compte propre sur des terres distinctes de celles de leurs parents. Enfin, si les migrations s'intensifient (effectifs et durée), il convient également de prendre en compte les retours des migrants qui disent « prendre leur retraite », après des périodes de cinq, dix, quinze années passées en dehors de la commune.

## Conclusion

### Mireille Razafindrakoto

Les exposés ont mis en lumière la richesse des informations fournies grâce à la combinaison des lectures macro et micro, et les nombreuses convergences qui en ressortent. On constate le développement des activités non-agricoles, une dynamique spécifique dans les zones proches des grandes villes et une articulation particulière qui se dessine entre ces deux zones.

L'entrée micro montre les opportunités qui s'offrent pour les habitants des districts de Khoái Châu et Văn Giang avec le développement du salariat et des zones industrielles. Du côté macro, le poids de ces grandes entreprises ou industries reste très limité au niveau global. À terme, les individus devront-ils se diriger plutôt vers les activités informelles ? Ce phénomène ne va-t-il pas perdurer malgré le développement des

entreprises formelles ? Dans quelle mesure cette dynamique des zones périurbaines vers les zones urbaines et vers les entreprises industrielles va-t-elle pouvoir se poursuivre ?

Le poids des migrations doit être souligné. Au niveau macro, les migrants ne sont pas nombreux, notamment dans le secteur informel. À l'échelle locale, dans les zones à proximité des grandes villes, la migration vers ces zones est très importante. On pourrait être tenté de rapprocher l'informalisation et les migrants qui viennent accroître les demandeurs d'emploi. Cependant, on constate au niveau macro que les migrants ne constituent pas la principale composante de la main-d'œuvre du secteur informel, plutôt formée de natifs. Ainsi, le phénomène d'informalisation risque de perdurer car il n'accompagne pas seulement l'urbanisation. Les migrations sont néanmoins majeures aux alentours des grandes villes – notamment Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville. Il faudrait approfondir l'articulation des activités entre les secteurs et entre les zones.

Je vous remercie.

## Échanges...

### Rodolphe De Koninck

J'ai deux questions suite à cet exposé très intéressant et riche. Quelle est la part des femmes dans l'emploi agricole ? Une des caractéristiques de l'Asie du Sud-Est repose sur une féminisation du travail agricole. Les femmes continuent-elle d'assurer cette portion en diminution du travail agricole ? Vous avez peu mentionné la question foncière qui est essentielle dans les régions périurbaines. Y-a-t-il spéculation ? Le prix et la

vente des terrains sont-ils liés à la régression de la part de l'agriculture et de l'emploi agricole au sein de ces communautés ?

### François Roubaud

Au niveau national, 50 % de la main-d'œuvre est féminine, si l'on considère toutes les catégories d'emploi ; leur part est de 52 % dans l'agriculture. L'essentiel de la croissance de la main-d'œuvre féminine est assuré par leur embauche dans les entreprises étrangères, bien plus que dans l'agriculture ; deux emplois sur trois dans les entreprises étrangères sont tenus par des femmes.

### Christophe Gironde

Je ne parlerai pas de féminisation du travail agricole ; les situations peuvent être très différentes d'une commune à l'autre, selon les spécialités professionnelles. Les femmes sont très présentes dans les activités non-agricoles, le commerce notamment, la manutention, et y compris sur les chantiers de construction ; les époux effectuent le cas échéant les tâches agricoles. Le salariat industriel à Yên Mỹ, par exemple, est surtout composé de jeunes ouvrières, les époux effectuent de même, le cas échéant, les tâches agricoles. Certaines activités commerciales sont souvent le fait des femmes exclusivement : par exemple, dans la commune voisine de Tân Dân, à Minh Châu, les femmes ont développé depuis longtemps un commerce triangulaire Minh Châu - Hà Nội - Lạng Sơn (achat de produits chinois). La raison est assez triviale et simple : si les hommes allaient à Lạng Sơn, ils dépenseraient plus d'argent qu'ils n'en rapporteraient !

Concernant le foncier, il y a eu une très forte hausse du prix des terres, notamment des terres d'habitation et des parcelles jouissant d'une ouverture sur les principales voies

de communication favorable aux activités commerciales, artisanales ou de service. Le prix des terres agricoles augmente aussi, conséquemment à la valeur du produit agricole que l'on peut réaliser ; la plus forte hausse concerne celles des rizières que l'on peut convertir en vergers. La hausse du prix des terres traduit aussi assurément des phénomènes de spéculation, pour des espaces à proximité ou le long de routes qui seront agrandies, ouvertes, ou à proximité de futures zones industrielles.

### Đào Bích Hà, Université des sciences sociales et humaines - Hồ Chí Minh Ville

Pourriez-vous quantifier les aspects migratoires ? Le ratio hommes/femmes ?

### Yves Perraudou, Université de Nantes

Vous abordez le problème des ruptures. En économie et en histoire économique, il y a deux grandes écoles : l'une brutale avec la notion de révolution, de révolution industrielle, on retrouve ici le modèle rostovien ; l'autre propose plutôt des transitions, des ruptures plus douces et progressives, on retrouve les travaux d'Asselin et les phénomènes de proto-industrialisation avec Mendels ou Doyon. Pensez-vous que nous sommes dans un phénomène de proto-industrialisation qui nous conduirait non pas vers une révolution industrielle et une rupture brutale, mais plutôt vers une rupture douce ?

### Lê Hồ Phong Linh, Institut de recherche économique, Hồ Chí Minh Ville

Il me semble que le poids des travailleurs immigrants dans le secteur informel est faible. Comment avez-vous choisi votre échantillonnage ?

### Mireille Razafindrakoto

Je répondrai à la question relative aux migrations, qui souligne les limites des différentes approches et la complémentarité d'une lecture macro et micro. Qu'arrive-t-on à saisir sur les chiffres des enquêtes officielles de l'Office général des Statistiques du Viêt Nam (OGS) ? Cela dépendra de la définition de l'échantillon. Or, quand on enquête à Hà Nội ou Hồ Chí Minh Ville, l'échantillon est composé de personnes qui sont déjà comptabilisées comme résidents dans ces villes. Un certain nombre de personnes échappent à l'échantillon ; une partie de la main-d'œuvre n'est pas identifiée comme étant sur place. Quel est le poids réel de cette main-d'œuvre migrante ? Là réside la question.

### Jean-Pierre Cling

Si on se limite à la question de l'emploi, la transformation de l'emploi au Viêt Nam est très rapide. On se trouve plutôt dans le premier schéma de rupture. Prenons juste un chiffre : 65 % d'emplois agricoles en 1998, moins de 50 % en 2006. La baisse de l'emploi agricole est très marquée et elle continue. De même, l'emploi industriel augmente d'environ 20 % par an. Ce sont des phénomènes d'une rapidité presque unique au monde, à l'exception peut-être de la Chine.

### François Roubaud

Je pense qu'il n'y a aucune ambiguïté sur la composante du point de départ de la transition agraire, c'est-à-dire la chute de l'emploi agricole. L'enjeu essentiel est de comprendre vers quoi mène cette transition. Dans les statistiques agrégées présentées hier, nous avons évoqué l'industrialisation, mais laquelle ? On voit ici qu'il s'agit

principalement d'une industrialisation informelle. Les industries formelles comme les grandes usines que vous pouvez voir sur la route de l'aéroport de Hà Nội – Canon ou Panasonic, par exemple – restent minoritaires. Les entreprises étrangères représentent moins de deux millions d'emplois sur un total de près de 50 millions. Alors, ce passage par l'informel est-il transitoire (un sas d'entrée) ou est-il appelé à durer ? Pour la majorité des pays latino-américains, par exemple, ou encore un certains nombres de pays émergents d'Asie, comme l'Indonésie ou la Thaïlande, c'est le second phénomène qui domine – on parle de trappe pour les pays à revenu intermédiaire. Pour le Viêt Nam, toute la question est là. Le premier décrochage de l'agriculture vers quelque chose qui ressemble à de l'industrie est assuré. En revanche, la transition de ces emplois industriels informels vers l'industrie moderne et formelle n'est absolument pas garantie. À court et moyen termes, il est très clair que ces emplois industriels resteront longtemps informels.

### Christophe Gironde

Un petit mot sur la proto-industrialisation que l'on pourrait rechercher dans les entreprises familiales non-agricoles. Ces entreprises ont progressé, dans une première phase, avec par exemple le développement d'une menuiserie sur métal ou l'amélioration et l'affinement de la qualité des produits. En revanche, déjà dans les années 1990, il y avait quelques entreprises qui produisaient industriellement des sacs plastiques ou des emballages en carton. En 2009, je n'ai pas constaté d'évolution notable du processus de production : seul le chiffre d'affaires ou le volume d'activité a pu évoluer. Malgré l'imitation et la concurrence, je n'ai pas vu l'émergence d'unités de taille supérieure, ni d'accumulation en machines plus

performantes ou permettant la fabrication de produits différents.

### Rodolphe De Koninck

Je voudrais revenir sur la nature de l'industrialisation. Comment la mesure-t-on ? Quel est son processus ? Si l'on prend le cas de la Corée du Sud, de Taiwan ou du Japon qui ont bénéficié d'une transition agricole très rapide – qui reposait notamment sur une politique étatique spécifique et sur un soutien financier américain –, une caractéristique de cette petite industrie est qu'elle s'est largement développée en lien avec l'agriculture qui était à la fois client et fournisseur. Est-on dans la même configuration en Asie du Sud-Est ? Cela est possible en Malaisie par exemple. Comment peut-on mesurer cette imbrication ?

### Lê Xuân Thọ, Université de Hà Nội

Est-il possible d'étendre vos résultats à l'ensemble du pays ? Quelles sont les données officielles pour le Viêt Nam ? Enfin, pouvez-vous nous expliquer pourquoi vous avez procédé à un découpage en quatre zones et non pas deux – urbain et rural ?

### Nguyễn Thị Thanh An

Le secteur informel est une composante majeure de l'économie au Viêt Nam. Pourtant, ce domaine demeure négligé par l'État. Dans le cadre de vos travaux, formulez-vous des recommandations en termes de politiques publiques auprès des autorités locales et nationales ?

### Lê Thị Hồng Hải, Académie des Sciences Sociales du Viêt Nam

Pourriez-vous, Monsieur Gironde, préciser les modalités de réalisation de vos enquêtes de

terrain : durée, nombre et classification des échantillons ?

### Christophe Gironde

J'ai conduit mon enquête pendant trois semaines à l'automne 2009. Mon échantillonnage se composait d'une trentaine de foyers, qui appartenaient à mon échantillon de 37 foyers de 1997. La construction de l'échantillon n'est pas de type « enquête à couverture nationale », il s'agit plutôt d'un échantillon raisonné. C'est un mode d'échantillonnage auquel on peut procéder quand on passe un temps long dans les communes. Comme toujours en pareil cas, ce sont les autorités qui choisissent les premiers foyers enquêtés... Par la suite, la construction de l'échantillon raisonné constitue un véritable travail de recherche ; il s'agit d'un processus itératif, à la recherche de différences et de récurrences parmi les foyers retenus.

Concernant la saisonnalité des activités, le fait le plus important est la transition d'un système d'activités productives basé sur le calendrier agricole à un système d'activités « dirigé » par sa composante désormais la plus importante, le salariat industriel, qui plus est, régulier. Les ouvrières restent à l'usine, tout comme les autres actifs non-agricoles qui ne vont pas cesser leur activité pour revenir au village repiquer ou récolter le riz. La saisonnalité des activités non-agricoles n'est plus une caractéristique majeure de l'emploi non-agricole des ruraux.

### Mireille Razafindrakoto

Le secteur informel est ignoré par les politiques publiques. Il n'était pas identifié ni comptabilisé avant nos enquêtes. Nous sommes maintenant en contact avec des fonctionnaires de différents ministères qui

découvrent aujourd'hui son poids. Plusieurs questions se posent : comment encourager ce secteur à se moderniser et à se formaliser sans casser sa dynamique ? Comment peut-on améliorer son articulation avec le reste de l'économie en pleine croissance ? Comment protéger les emplois dans ce secteur aux conditions de travail précaire ?

Relativement au genre des migrants. Je rappelle juste que les enquêtes officielles ne saisissent pas nécessairement l'ensemble des migrants à cause de la définition même de la base de sondage des enquêtes officielles qui sont faites au Việt Nam. Cependant, des changements ont été amorcés il y a peu.

Pourquoi a-t-on choisi un découpage en quatre zones : communes urbaines des villes Hà Nội et Hồ Chí Minh Ville, zones périurbaines autour de Hà Nội et de Hồ Chí Minh Ville, communes urbaines et rurales ? On s'intéressait au phénomène d'urbanisation et aux processus de transition économique. Nous avons remarqué qu'il existait des dynamiques autour des grandes villes, certaines anciennes, comme le phénomène des villages de métier, d'autres plus récentes. Ce choix de découpage permet de mettre en lumière des dynamiques très spécifiques, totalement occultées par la partition traditionnelle urbain / rural. Il est néanmoins imparfait – par exemple, il existe du périurbain dans les autres grandes villes du pays –, et un travail de révision méthodologique devra être conduit pour que l'on puisse répondre de manière plus satisfaisante aux questions abordées ici.

## François Roubaud

Les autorités ont jusqu'ici accordé peu d'importance au secteur informel. Elles le considèrent comme un état transitoire dans le passage entre une agriculture paysanne prédominante et une modernisation industrielle. À l'aune des expériences historiques de pays plus avancés dans la transition du monde rural vers l'urbain, cette vision est naïve. À ce jour, nous avons rencontré peu d'échos à nos travaux dans la mise en place de politiques spécialement conçues pour le secteur informel. Il faudra sûrement du temps, tant le sujet est neuf dans ce pays. En attendant, on peut penser que les recommandations à mettre en œuvre ne viendront tout d'abord pas de l'État mais plutôt d'ONG, comme Oxfam, qui, plus proches du terrain, ont commencé à montrer un vif intérêt pour ce secteur.

## Texte de lecture ([www.tamdaoconf.com](http://www.tamdaoconf.com))

Cling Jean-Pierre (IRD – DIAL), Nguyễn Hữu Chí (NEU-ISS-DIAL), Razafindrakoto Mireille (IRD-DIAL) et Roubaud François (IRD-DIAL), *Urbanisation et insertion sur le marché du travail au Vietnam : Poids et caractéristiques du secteur informel*, mars 2010, à paraître dans l'ouvrage du CEFURDS (Centre de Recherche des Etudes Urbaines et du Développement) *Les tendances de l'urbanisation et de la périurbanisation en Asie du Sud-Est*, Ho Chi Minh-ville, 2010

Razafindrakoto Mireille, Cling Jean-Pierre, Gironde C., Roubaud François

Transitions sur le marché du travail : lectures macro et micro

In : Lagrée S. (ed.), Diaz V. (ed.). Transitions décrétées, transitions vécues : du global au local : approches méthodologiques, transversales et critiques

Paris : AFD, 2011, p. 59-85. (Conférences et Séminaires ; 2). Université d'Eté Régionale en Sciences Sociales : Les Journées de Tam Dao (Viet Nam), 2010/07, Hanoï